

Autour d'elle

Sophie Pouliot

Numéro 172 (3), 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2019). Autour d'elle. *Jeu*, (172), 92–93.



Autour d'elle

Sophie Pouliot

À l'occasion des 20 ans de la compagnie Sibyllines, les Éditions du Passage publient un recueil d'entrevues avec une douzaine des collaborateurs et collaboratrices clés de sa maîtresse d'œuvre. *Ce qui se trame*, 12 entretiens autour du théâtre de Brigitte Haentjens ouvre une fenêtre sur l'approche créative de ces artistes.

L'autrice Mélanie Dumont pénètre au cœur de la démarche artistique des concepteurs (dont Angelo Barsetti), conceptrices (parmi lesquelles Anick La Bissonnière¹), acteurs (Marc Béland, Francis Ducharme, Sébastien Ricard...) et actrices (Anne-Marie Cadieux, Céline Bonnier...) qui font partie intégrante du parcours de la compagnie. On apprendra ainsi, entre autres choses intéressantes, que pour Julie Charland, « (...) le costume est une architecture vivante », tandis que le compositeur Bernard Falaise confiera : « C'est le son de la voix que j'accompagne, non le propos. » Néanmoins, c'est l'exposé de leurs rapports créatifs avec Brigitte Haentjens qui captive le plus. À ce titre, certains entretiens se révèlent plus féconds que d'autres. Tandis que Roy Dupuis, par exemple, témoigne de l'ardeur — frisant parfois la violence — de leurs échanges et que Sylvie Drapeau raconte à quel point elle partage avec elle la conviction que le théâtre est un espace « sacré », on peine à ressentir de quoi se nourrit le lien qui unit la metteuse en scène à son complice des premières heures et traducteur attiré, Jean Marc Dalpé.

De façon générale, d'aucun-es pourront estimer inassouvie leur soif d'avoir accès à la psyché de cette fascinante femme de théâtre. On pourra alors considérer *Ce qui se trame* comme un complément au livre *Un regard qui te fracasse*, *Propos sur le théâtre et la mise en scène*, publié en 2014 chez Boréal, où la créatrice elle-même relate les tenants et aboutissants de son cheminement artistique.

Il reste que certains recoupements, au fil des témoignages de ses acolytes, permettent de tirer quelques conclusions. La passion qui anime la directrice artistique de Sibyllines et du Théâtre français du Centre national des Arts apparaît ainsi corroborée à plusieurs reprises, de même que la confiance qu'elle accorde aux personnes dont elle s'entoure ainsi que l'ouverture d'esprit dont elle fait preuve au cours du processus de création. Celui-ci, se caractérisant par des recherches de longue haleine suivies de nombreuses expérimentations, semble unanimement répondre aux aspirations profondes des artistes interrogé-es par Mélanie Dumont.

Celle-ci est d'ailleurs elle-même une proche collègue d'Haentjens, exerçant auprès d'elle, depuis plusieurs années, la fonction de dramaturge, au sens germanique du terme, c'est-à-dire celle d'interlocutrice éclairée, de conseillère, en quelque sorte. La forme

qu'elle a choisie pour rendre compte de ses entretiens de la façon la plus fluide possible s'avère franchement efficace : les mots de l'intervieweuse et ceux de ses interlocuteurs et interlocutrices se mêlent au sein même des phrases, les uns se distinguant des autres par le simple usage (ou non) de l'italique. La prose que déploie Dumont est riche, raffinée, presque lyrique... jusqu'à parfois sacrifier, quoiqu'en de rares occasions, l'intelligibilité au profit de la beauté. En résultent quelques phrases telles : « Expérience d'un devenir-corps. »

Mais il n'y a pas que du texte dans cet ouvrage. On ne saurait passer sous silence l'apport d'Angelo Barsetti qui, en plus d'être l'un des artistes dévoilant les secrets de son processus créatif, a réalisé pour *Ce qui se trame* une série de portraits hautement stylisés, soit par leur élégance, soit en raison du concept élaboré (chevelures humides, visages recouverts de terre et ainsi de suite), des protagonistes du livre et même de l'autrice, bien que la photographie qui la représente soit nettement plus sage que les autres. On n'en saura pas moins gré à Mélanie Dumont d'avoir exploré avec pertinence et sensibilité l'univers de créateurs et créatrices qui ont contribué à faire des productions de Sibyllines, au cours des deux dernières décennies, des manifestations artistiques des plus signifiantes. •

1. Elle avoue notamment, dans la partie du livre qui lui est consacrée, souhaiter un jour écrire un texte où elle expliquerait que sa pratique scénographique se base sur « le sens, les sens et l'essence », rêve qui s'est concrétisé dans *Jeu 170* (2019.1), p. 44-49.